

De la subversion rhétorique à l'effet comique : la polyvalence du zeugma

Soit les expressions suivantes : « l'air était plein d'encens et les prés de verdure », « Rousseau s'appliquait et se passionnait pour l'étude de la botanique », « Ils savent compter l'heure et que la terre est ronde », « Vêtu de probité candide et de lin blanc », « Ah ! dit-il en riant et en portugais ». À première vue, voilà des formules qui n'ont pas grand-chose de commun entre elles. Et pourtant, elles figurent toutes parmi ce que les grammairiens, les stylisticiens et les auteurs de dictionnaires appellent tantôt des « zeugmes », tantôt des « zeugmas », tantôt des « attelages ».

Que des phénomènes aussi apparemment différents puissent être désignés par les mêmes étiquettes pose question. Je voudrais ici tenter de démêler quelque peu cet imbroglio terminologique et conceptuel et montrer que son analyse permet d'aborder des problèmes aussi importants que celui de la limite entre la grammaticalité et l'effet de style et celui du rapport entre le poétique et le comique.

Les deux zeugmas

Si l'on en croit des stylisticiens comme Marcel Cressot¹, Henri Suhamy² ou Georges Molinié³, les mots « zeugme » ou « zeugma » désignent la figure de

¹ M. CRESSOT, *Le Style et ses techniques. Précis d'analyse stylistique*, Paris, P.U.F., 1947, p. 81.

² H. SUHAMY, *Les Figures de style*, Paris, P.U.F., 1981, p. 111. QUE SAIS-JE ?

³ G. MOLINIÉ, *Éléments de stylistique française* (Paris, P.U.F., 1986, p. 102) et *Dictionnaire de rhétorique* (Paris, Librairie générale française, 1992, pp. 337-338, LE LIVRE DE POCHES).

tions récentes des dictionnaires Robert et Larousse ainsi que l'ouvrage de Suhamy sur *Les Figures de style* présentent « zeugme » et « zeugma » comme des termes parfaitement équivalents.

L'opposition que fait Morier entre le « zeugme » (figure syntaxique) et l'« attelage » (figure sémantique) a connu une fortune meilleure puisqu'elle a été reprise par le Groupe μ puis par Dupriez ; cependant, un an à peine après la parution du *Dictionnaire* de Morier, René Georgin utilisait les termes de zeugma et d'attelage pour désigner, non pas le procédé sémantique, mais le procédé syntaxique !¹⁶ Depuis, d'autres auteurs¹⁷ ont eux aussi employé « attelage » dans un sens opposé à celui de Morier. De toute manière, les acceptions linguistiques du terme d'« attelage » ne figurent dans aucun dictionnaire, si ce n'est, discrètement, dans le *Trésor de la langue française* qui se contente de citer la définition de Morier. On ne peut donc pas dire que l'opposition terminologique entre « zeugme » et « attelage » soit établie dans l'usage ni qu'elle aide à clarifier les concepts.

Il me semble que l'attitude la plus raisonnable serait de reconnaître, à l'instar de Suhamy, que les trois mots, « zeugme », « zeugma » et « attelage », peuvent servir indifféremment à désigner les deux phénomènes.

Quelle est l'extension exacte du zeugma ?

Cette première mise au point ne suffit cependant pas à donner du zeugma une définition claire et précise. Une fois qu'on a admis que la même étiquette peut être accolée à des phénomènes syntaxiques et sémantiques, il reste à délimiter l'étendue exacte de ces phénomènes. « Assemblage asymétrique », voilà une définition fort vaste. À partir de quand au juste y a-t-il zeugma ? Sur ce point comme sur les autres, les spécialistes sont en désaccord.

Concernant l'extension du zeugma syntaxique, d'abord, l'on est confronté d'un côté à la position de Fontanier, de Littré, de Lausberg, de Dupriez et du *Robert*, pour qui toute ellipse dans un membre de phrase rattaché relève du zeugme, et, d'un autre côté, à la position de Morier, pour qui le zeugme n'a lieu que lorsque l'élément sous-entendu est différent de celui qui est exprimé. Mais pour illustrer sa définition, Morier cite des exemples qui la contredisent, tel ce vers de Racine, « Ah ! savez-vous le crime et qui vous a trahie ? »¹⁸, où l'on voit bien que l'élément sous-entendu (« savez-vous qui vous a trahie ») n'est pas différent de l'élément exprimé. Cela montre bien que, pour Morier lui-même, l'extension du zeugme est plus large que ce qu'il en dit dans sa définition.

L'attitude de Fontanier, Littré, Lausberg et Dupriez, qui distinguent les zeugmes « simples », où l'élément sous-entendu est identique à l'élément exprimé, et les zeugmes « composés », où il diverge, a le mérite d'être plus claire. Il est cependant gênant que l'on intègre dans les « zeugmes simples » de simples énumérations, comme celle qui figure dans ce vers de Racine cité par Littré : « Je renonce à la Grèce, à Sparte, à mon empire, / À ma famille ». Ne cernerait-on pas davantage la spécificité du zeugme en précisant qu'il n'a lieu que lorsque l'ellipse se double d'un effet d'« asymétrie » ?

L'extension du zeugma sémantique ne fait pas davantage l'unanimité que celle du zeugma syntaxique. Morier limite cette figure à deux cas : celui où le terme d'une locution est complété par un second terme qui en rompt le caractère stéréotypé, comme dans l'expression « Tambour et gifles battantes », et celui où un terme « abstrait » est coordonné à un terme « concret », comme dans le vers de Hugo déjà cité (« Vêtu de probité candide et de lin blanc »). Suhamy donne une définition plus générale. Pour lui, le zeugma sémantique consiste à « atteler des compléments de natures différentes au même verbe ou à la même préposition ». Une expression comme « Il est venu avec son porte-document et sa femme » qui n'entre pas dans la définition de Morier (il n'y a pas ici de stéréotype renouvelé et les deux éléments sont concrets) relève à ses yeux du zeugma. Lausberg et la dernière édition du *Grand Dictionnaire Larousse encyclopédique* (1985) sont plus généraux encore, puisqu'ils définissent le zeugma stylistique comme la « coordination de deux ou plusieurs éléments qui ne sont pas sur le même plan syntaxique ou sémantique ».¹⁹

Bien qu'elle puisse s'appliquer également au zeugma syntaxique, cette dernière définition est sans doute celle qui rend le mieux compte de la diversité des zeugmas sémantiques. En effet, lorsqu'on parcourt un texte particulièrement profus en zeugmas comme le roman de Joseph Delteil *Sur le fleuve Amour*, on s'avise que l'effet d'asymétrie propre à cette figure ne se limite pas aux cas envisagés par Morier et Suhamy, mais est produit également lorsque sont reliés deux éléments concrets de natures distinctes, tels un être vivant et un objet :

Parmi cet amoncellement d'hommes et d'objets, de petits matelots japonais allaient et venaient.²⁰

ou bien un animal et un être humain :

le pêcheur mongol tirant sur la rive jaune son filet plein de poissons et de jeunes filles²¹

ou encore deux éléments abstraits de natures différentes :

Constance Kroutanska [...] venait de tuer [...] son amant Kaliapine suspect de bolchevisme et d'infidélité.²²

¹⁶ *Les Secrets du style*. Paris, Éditions sociales françaises, 1962.

¹⁷ Notamment A. LORIAN, « La Substantive attelée » (dans *Revue de linguistique romane*, juillet-décembre 1978, pp. 324-354) ; L. LÉONARD, *Savoir rédiger* (Paris, Bordas, 1978, tome I, pp. 249-252) ; G. MOLINIÉ, *Éléments de stylistique* (op. cit., 1986, p. 63).

¹⁸ H. MORIER, op. cit., p. 1197.

¹⁹ *Grand Dictionnaire Larousse encyclopédique*, éd. 1985, article « zeugme ».

²⁰ J. DELTEIL, *Sur le fleuve Amour*. Paris, Grasset, 1927, p. 11. LES CAHIERS ROUGES.

²¹ *Ibid.*, p. 113.

²² *Ibid.*, p. 14.

On s'avise également que, sur le plan grammatical, le zeugma sémantique peut fort bien être indépendant de tout verbe et de toute préposition :

C'était un petit homme chagrin et rebondi [...]. L'âme débonnaire et le pas timide, il parlait avec une suave onction.²³

Signalons enfin qu'il existe des zeugmas situés à la frontière du syntaxique et du sémantique, tel cet alliage décapant entre un complément de manière et un complément de moyen que cite Pierre Guiraud : « Ah ! dit-elle en riant et en portugais »,²⁴

Voilà, me semble-t-il, qui montre à suffisance que l'extension du zeugma sémantique dépasse de loin celle que lui attribuent la plupart des spécialistes et des auteurs de dictionnaires.

Le zeugma grammatical est-il une figure de rhétorique ?

Mais la liste des problèmes posés par le zeugma n'est pas close. Un autre point d'incertitude qui grève de manière flagrante les diverses définitions du phénomène est celui de l'effet qu'il dégage.

S'agissant du zeugma syntaxique, d'abord, on peut se demander s'il s'agit bien, comme l'indiquent la plupart des ouvrages, d'une figure de style ou de rhétorique. Rien n'est moins sûr en vérité, car une figure se définit normalement par l'intention de produire certains effets. Or, bien souvent, le zeugma syntaxique est employé par inadvertance et apparaît comme un tour de langage banal, voire, comme une faute de langue.

N'y aurait-il donc pas de frontière visible entre la figure, le tour banal et l'erreur ? Il est frappant de constater que le même procédé est classé, selon les auteurs, tantôt dans une catégorie, tantôt dans l'autre. Ainsi, une phrase comme « Les cieux sont noirs, la terre blanche » est érigée par Littré au rang de « figure d'élocution », considérée par Grevisse et par Hanse comme un tour acceptable, et rejetée par Morier qui y voit une « négligence de style ». À l'inverse, la construction qui attelle un même complément à deux verbes exigeant des constructions différentes, comme dans cette phrase de Madame de Sévigné : « Toutes cette tristesse m'a réveillée, et représenté l'horreur des séparations » est louée par Morier qui estime qu'elle « confère à l'expression plus de souplesse et plus de vivacité »²⁵, mais refusée par Léonard, Georgin et Hanse, et même par Grevisse, qui juge le procédé « gênant » dans l'expression écrite.²⁶

²³ *Ibid.*, p. 91.

²⁴ Dans *Les Jeux de mots*. Paris, P.U.F., 1979, p. 28.

²⁵ H. MORIER, *op. cit.*, p. 1197.

²⁶ En outre, Grevisse et Goosse refusent qu'on coordonne : 1° un élément qui marque l'appartenance ou la relation et un élément qui marque la coordination (ex. : « Une grammaire grecque et systématique »), 2° deux compléments liés au verbe de façon inégalement étroite (ex. : « Il fut blessé à la jambe droite et à la bataille de Waterloo ») ; cf. *Le Bon Usage*, 12^e éd., 1986, p. 395. Ne faudrait-il pas noter cependant que ce sont là deux beaux cas de procédés comiques ?

Au XVIII^e siècle, les choses étaient claires : tous les types de zeugmes étaient admis et passaient pour des tours ordinaires. Aujourd'hui, ni la grammaticalité ni l'effet rhétorique de ces phénomènes ne font l'unanimité.

En fait, comme pour tous les procédés qui malmènent la syntaxe (telles l'ellipse, la syllepse et l'anacoluthie), l'acceptabilité du zeugma dépend du contexte dans lequel il est énoncé (on l'admet plus volontiers dans la poésie que dans la prose utilitaire), ainsi que du statut institutionnel de celui qui l'énonce (les zeugmas d'un grand écrivain seront plus aisément tolérés que ceux des usagers moyens). Mais cette acceptabilité dépend plus encore de la compétence du récepteur. Celui-ci ne peut en effet percevoir qu'il y a faute que s'il maîtrise suffisamment l'usage standard, et il ne peut être sensible à la figure que s'il a déjà rencontré des usages littéraires du procédé.

En d'autres termes, une compétence nulle empêche de percevoir le zeugma ; un peu de compétence permet dans certains cas d'y voir une faute de grammaire ; beaucoup de compétence permet de le tolérer et d'y déceler une figure de rhétorique. Dans les phénomènes linguistiques comme ailleurs, la tolérance est directement fonction des connaissances dont on dispose.

Du comique au poétique : le double effet du zeugma sémantique

Il me reste, pour achever cette exploration critique des définitions du zeugma, à examiner ce que disent les différents auteurs des effets du zeugma sémantique. Ici encore, on se trouve confronté à des affirmations étonnamment contradictoires.

Pour certains auteurs, pas de doute : le zeugma sémantique est avant tout un procédé comique propre aux énoncés burlesques. Pour Henri Suhamy, par exemple, le but premier de cette figure est de « faire apparaître l'économie de moyens comme une pauvreté qu'on exhibe, comme un serrage et un grippage de l'expression ».²⁷ Cet auteur va plus loin : d'après lui, « la langue française a du mal à pratiquer le zeugme [...], sauf dans des expressions lourdement facétieuses » ; en revanche, une langue comme l'espagnol n'aurait aucune peine à tirer de la coordination de termes logiquement asymétriques les effets poétiques les plus délicats.²⁸

Le Groupe μ , à l'inverse, présente le zeugma sémantique (qu'il appelle « attelage ») comme une figure avant tout poétique dont les effets subtils reposent sur la polysémie.²⁹

²⁷ H. SUHAMY, *op. cit.*, p. 111.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ G. G. μ , *Rhétorique générale*, *op. cit.*, p. 122.

Que penser ? Le zeugma est-il comique ou poétique ? Il semble que la vérité soit dans la synthèse de ces deux positions. Comme l'ont souligné Morier et Guiraud, le zeugma présente la particularité d'être à la fois l'un des procédés classiques du burlesque et du jeu de mots et une figure dont la poésie française « a tiré quelques-uns de ses plus beaux effets ».³⁰

Il est intéressant, pour conclure cette analyse, de se demander comment une telle duplicité est possible.

Dans un article publié dans la revue *Poétique* en 1985, Jean Cohen a défini très précisément l'opposition existant entre le poétique et le comique. Les deux effets auraient en commun de reposer sur la mise en relation de deux valeurs antithétiques, mais ils s'opposeraient par la manière dont cette relation est perçue. Il y aurait « effet poétique » lorsque les deux valeurs forment une unité complexe, et « effet comique » lorsqu'elles coexistent et se neutralisent mutuellement. Tandis que l'effet poétique se caractériserait par la totalisation et la pathétisation de l'objet présenté, l'effet comique résiderait, au contraire, dans une détérioration et une dépathétisation.³¹

Cette définition est particulièrement éclairante pour comprendre la réversibilité du zeugma sémantique. Il est manifeste en effet que, d'une part, cette figure repose bien sur l'hétérogénéité des valeurs que véhiculent les deux termes qui sont associés, et que, d'autre part, ces deux valeurs peuvent être perçues comme plus ou moins compatibles.

Dans le vers « Vêtu de probité candide et de lin blanc », l'effet d'incongruité qui résulte de l'opposition entre les deux espèces de « vêtements » est atténué, primo, par le fait que chacun de ces mots appartient à un registre de langage noble et, secundo, par le fait que les deux adjectifs, « candide » et « blanc », participent du même champ sémantique : la surprise provoquée par le choc de l'abstrait et du concret peut être dépassée et l'expression est susceptible d'être perçue comme une totalité poétique.

En revanche, dans les vers suivants de Prévert,

Tout jeune Napoléon était très maigre
et officier d'artillerie
plus tard il devint empereur
alors il prit du ventre et beaucoup de pays,³²

l'hétérogénéité entre l'aspect physique du personnage et sa carrière militaire est soulignée par le caractère foncièrement prosaïque, non totalisable, des expressions « très maigre » et « prendre du ventre ».

Remarquons au passage que cette duplicité du zeugma sémantique en fait l'un des procédés privilégiés de certaines écritures typiquement modernes,

comme l'écriture surréaliste (par exemple, le roman déjà cité de Joseph Delteil, *Sur le fleuve Amour*, est un véritable festival de zeugmas), l'écriture de Jean Echenoz (auquel la critique Corinne Desportes a consacré un article intitulé « Du bon usage du zeugma »³³) ou encore la poésie populaire du chanteur Renaud (qui évoque dans une de ses chansons, une femme qui va chercher « une pizza à la viande et au supermarché »).

*
* *

On le voit, cette rapide exploration parmi les définitions du zeugma lève autant de questions qu'elle en résout. Il apparaît en effet que les spécialistes ne s'accordent ni sur la nature du procédé, ni sur les termes à employer pour le désigner, ni sur l'étendue exacte des deux types de zeugmas, ni même sur la nature de leurs effets. Mais ces incertitudes ne trahissent-elles pas la nature même de la rhétorique, qui, pour être un code savamment réglé, n'en est pas moins, aussi, l'art de déjouer tous les codes, toutes les règles, toutes les définitions ?

Louvain-la-Neuve

Jean-Louis DUFAYS.

³⁰ P. GUIRAUD, *Les Jeux de mots*, op. cit., p. 28.

³¹ J. COHEN, « Comique et poétique », dans *Poétique*, n° 61, 1985, p. 58.

³² H. SUHAMY, op. cit., p. 111.

³³ C. DESPORTES, « Du bon usage du zeugma », dans *Le Magazine littéraire*, février 1987, p. 55. Deux exemples de zeugmas commis par Echenoz dans *L'Équipée malaise* : « le second lui donna son point de vue sur la puissance du vent, l'état des eaux, la disposition des nuages et la scolarité de sa fille » ; « Étudier la carte en même temps que la situation le troublait ».

LES LETTRES ROMANES

Direction et Administration
Place Blaise Pascal 1
B-1348 LOUVAIN-LA-NEUVE
(Belgique)

Éditées avec le concours de la Fondation Universitaire de Belgique
et de la Communauté française,
sont consacrées à l'étude scientifique des littératures romanes, et notamment
à leur histoire.

Elles publient trimestriellement des articles originaux, des comptes rendus
critiques de revues et de livres, ainsi que des notes bibliographiques formant
chaque année un volume d'au moins 320 pages. La livraison peut comporter des
numéros doubles et des numéros spéciaux.

COMITÉ DE RÉDACTION

Georges JACQUES, Directeur
Jean-Claude POLET, Secrétaire de Rédaction
G. MURAILLE, M. OTTEN, A. SEMPOUX, Cl. THIRY, A. VERMEYLEN
de l'Université de Louvain – M. TYSSENS, de l'Université de Liège –
Cl. PICHOS, de la Sorbonne Nouvelle – L. SCHRADER, de l'Université
de Düsseldorf.

Tous nos articles et comptes rendus sont signés.
Ils n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

CONDITIONS D'ABONNEMENTS

Belgique : 700 FB.
Étranger : 800 FB.

Ces sommes sont à payer :

- par virement à notre C.C.P. n° 000-1439571-91
- par virement à notre compte bancaire n° 271-0366211-68 (pour les abonnés belges uniquement) ;
- par chèque bancaire sur une banque belge et libellé en francs belges (pour les autres chèques, il faut ajouter 200 FB de frais bancaires) ;
- par mandat postal international (pour les abonnés étrangers uniquement).

LES LETTRES ROMANES

1993
Tome XLVII – Nos 1-2

UNIVERSITE CATHOLIQUE
DE LOUVAIN